

SECRETARIAT DES PRISONNIERS DE GUERRE DE L'OFLAG VI A

30, PLACE DE LA MADELEINE - PARIS 8°

N° 10

OPera 29-52

FEVRIER 1944

Madame, Mon Cher Camarade,

Cette lettre, affranchie à 1 Fr 50, est adressée aux familles et aux P.G. libérés de l'Oflag VI A; elle est rigoureusement personnelle. Il est formellement interdit de reproduire quelques passages que ce soit dans la presse et tout autre revue périodique.

INFORMATIONS DU SECRETARIAT

MESSE.- Le Dimanche 19 Mars à 10 h 15 en la Chapelle des Catéchismes de l'Eglise St. Médard 1, Rue de Candolle (Métro : Censier-Daubenton) aura lieu la messe mensuelle. Nous insistons particulièrement pour que vous veniez à cette messe à l'issue de laquelle aura lieu une réunion des familles de nos camarades en captivité.

REUNIONS.- Les Prisonniers de Guerre libérés de l'Oflag VI A sont informés que les prochaines réunions auront lieu au Secrétariat le Samedi 4 Mars ou le Samedi 18 Mars de 16 heures à 17 Heures.

REUNION DE FEMMES DE PRISONNIERS.- Le Samedi 11 Mars de 15 h 30 à 17 h 30 - 33 Rue de Provence - Paris IX° (Métro: Chaussée d'Antin)

NAISSANCE.- Philippe fils de notre camarade CASSOU-NOGUES à Paris 9 Avenue de la Bourdonnais le 19 Janvier 1944.

• Jacqueline fille de notre camarade PETIT à Bigles le 2 Février 1944.

DECES.- Capitaine THOUVENIN DE VILLARET fils du Colonel THOUVENIN DE VILLARET, mort pour la France le 21 Octobre 1943.

2 - Etienne TOUBEAU DE MAISONNEUVE, fils du Commandant rappelé subitement à Dieu à l'âge de 8 ans le 16 Janvier 1944 - Fussy (Cher).

3 - Commandant JOUVET le 25 Janvier 1944.

4 - Yves HANICOTTE, fils de notre camarade HANICOTTE à Amiens le 7 Février 1944.

5 - Michèle PROST, fille de notre camarade Louis PROST le 7 Février 1944.

6 - Monsieur LAS-VERGNAS, frère de notre camarade, décédé subitement.

7 - Madame BANCILLON, belle-mère de notre camarade André BRISTHUILLE.

MARIAGE.- Notre camarade CADILLAT avec Mademoiselle DUBOIS DE MONTMARTIN le 25 Janvier 1944.

BULLETIN.- Nous remercions les très nombreuses personnes familles et camarades rapatriés qui nous ont fait parvenir leur cotisation pour le bulletin. Nous insistons auprès des retardataires pour qu'ils se mettent en règle le plus tôt possible. En raison des frais croissants le service du bulletin ne sera plus fait à partir du 1er Mars 1944 qu'à ceux qui auront souscrit un abonnement (montant de l'abonnement : 50 Frs pour les 6 premiers mois de l'année) Prière de faire les envois au Secrétariat.

KERMESSE DU 20 FEVRIER 1944.- Cette fête a eu un gros succès; le compte-rendu détaillé sera dans le prochain bulletin. Nous tenons à remercier dès maintenant les familles et camarades qui, par leurs dons en nature ou en espèces, ont contribué au succès de cette fête.

N° gagnants de la loterie :

| | |
|-------|----------------------------------|
| 3.573 | 1 métrage pour homme 3m. |
| 4.064 | 1 métrage pour femme 3m. |
| 1.864 | 1 travailleuse |
| 907 | 1 bouteille de champagne Pommery |
| 2.068 | 1 paire de bas de soie |
| 1.863 | 1 garniture de bureau |

Tous les numéros se terminant par 44 et 63 gagnent un lot.

Le Secrétaire Responsable,
Ch. MARAIS

4 P RES 2206

EXPOSITION ORGANISEE PAR LE GROUPE D'ETUDES COLONIALES

Le 7 Novembre une affiche était apposée sur le pignon de la cantine : au-dessus d'un lam beau de terre - une terre tropicale où quelques paillottes apparaissaient dans une clairière de la forêt - flottait un grand drapeau tricolore. L'affiche annonçait l'exposition organisée par le Groupe d'Etudes Coloniales sous le titre : "La colonisation Française".

Des retards dans la fourniture du matériel ne permirent pas hélas d'ouvrir l'exposition à la date choisie du 11 Novembre et c'est le 14 Novembre qu'eut lieu l'inauguration.

Dès l'entrée, le visiteur était prévenu qu'il n'allait pas faire le tour des colonies françaises mais qu'il était invité à regarder des images, des photographies, des maquettes, des textes, illustrant les caractères dominants de la colonisation française.

Le premier stand était consacré à la tradition coloniale de la France. Sur un immense planisphère bleu sombre et vert clair étaient tracées les limites des trois empires français. Une silhouette, un profil rappelaient les grands artisans de la colonisation, quelques lignes de texte mettaient en lumière le but et les moyens d'action coloniale de la France. De fines miniatures de bateaux de tous les temps voguant sur les deux Océans retraçaient l'histoire des découvertes et des conquêtes françaises.

De chaque côté de la carte, au delà des drapeaux aux couleurs de la France et du régiment de Carignan Salhières, entre deux colonnes de portraits de grands coloniaux, des textes, empruntés aux pionniers français de Champlain à Liautey, mettaient en relief l'étonnante continuité de pensée de nos coloniaux ; et cette unité de vues se retrouvait sur la collection de fac-similés d'autographes qui de l'Abbé Grégoire à Laperrine montrait "l'Œuvre généreuse et humaine de la France colonisatrice."

Deux maquettes représentant, l'une le crac des Chevaliers, l'autre le Carrage du Ghrib en Algérie évoquaient l'ampleur des réalisations françaises du XII^e et du XX^e S.

Au sortir de tant de grandeur, on se détendait devant les compositions pleines d'humour et de vérité du stand suivant. Rien ne pouvait mieux rappeler au visiteur les difficultés de l'œuvre coloniale que ces dessins si vivants illustrant une pensée toujours juste : un marocain assis au pied d'une porte mauresque évoquait les pays si longtemps fermés aux influences étrangères. Un asiatique effrayé devant le chemin de fer qui a réveillé le "Drago de la Toire" illustrait bien les difficultés de contact de deux civilisations, et que d'esprit encore pour souligner toutes les difficultés dues aux distances, aux conditions géographiques, aux langues, aux mœurs, au climat, aux conditions de vie précaires.

Après les difficultés, on nous présente dans un autre stand la nécessité de l'œuvre coloniale. Une illustration bien choisie montre que les nations européennes ont créé des établissements au delà des mers, d'une part, pour assurer la sécurité des routes maritimes, pour acquérir l'indépendance économique, pour accroître leur prestige politique et pour augmenter leur potentiel; mais, aussi d'autre part, pour mettre fin aux désordres et aux violences qui troublaient les pays d'Afrique et d'Asie, pour élever le niveau de vie inférieur des populations, pour lutter contre les fléaux sociaux et naturels : esclavage, famine, maladie, inondation...

Les maquettes présentées dans ce stand sont de ces travaux artistiques et minutieux qu'on peut seulement réaliser dans un camp de prisonniers où le temps ne coûte rien. Une noria syrienne, une charrette cambodgienne, un sampan tonkinois, une pirogue malgache, des armes et des outils en réduction permettent de mieux imaginer la vie indigène tandis qu'une reconstitution du comptoir de Libreville en 1843 insiste sur l'idée qu'un des buts de la colonisation est l'ouverture de marchés nouveaux et la recherche de matières premières.

Un quatrième stand expose comment la France a fait face aux nécessités et vaincu les difficultés précédemment énumérées. Autour d'un motif central à l'honneur des troupes indigènes, une présentation originale de quelques chiffres du commerce impérial, des photographies de grandes réalisations, des portraits de coloniaux, font comprendre que

les colonies sont une source de richesse et de jeunesse, un gage de vitalité, une école de chefs. Les panneaux latéraux nous présentent d'une part le souci de l'enfance qui a toujours animé notre administration coloniale et nos missionnaires et d'autre part les bénéfices que les populations indigènes ont tirés de la colonisation : bien-être (évolution des techniques); instruction, dignité (code noir, condition de la femme). Une maquette représentant la maison d'un paysan du delta tonkinois permet d'appeler l'attention sur ces civilisations indigènes sans le cadre desquelles nous cherchons à faire évoluer nos sujets.

Tout ceci nous amène à une conclusion qui est développée dans le cinquième stand, " ces terres d'outre-mer ne sont plus des terres lointaines, elles s'éveillent à la vie française; ces pays neufs ont besoin de cadres d'hommes d'action, le réseau aérien français a rapproché de la métropole ses possessions des cinq parties du monde, la famille française peut vivre à la colonie ". Un planisphère encadré de croquis rappelant les différents moyens de transport donne le tracé des lignes aériennes et maritimes, on nous donne des exemples de l'activité d'un militaire; d'un colon, d'un commerçant et nous montre des photographies de quartiers urbains, de terrains de sport, d'établissements d'enseignement, de stations d'altitude. Une maquette donne le type d'une maison coloniale.

Ces cinq stands constituaient la partie centrale de l'exposition. C'est sur les idées qu'ils exprimaient que des organisateurs avaient voulu insister particulièrement ? Venaient ensuite trois panneaux qui reprenaient certains points avec plus de détails.

L'oeuvre médicale aux colonies se lisait à travers de courtes descriptions des maladies coloniales, accompagnées de cartes où l'on voyait leurs zones d'extension; des graphiques indiquaient la progression de nombre des médecins et de celui des malades traités. A gauche étaient retracés les étapes de la médecine coloniale et à droite était évoquée l'oeuvre du Docteur Jamot. Une maquette représentait dans tous ses détails l'infirmier indigène de Goulimino dans le Sud Marocain.

Le second panneau donnait un exemple de l'oeuvre d'enseignement aux colonies, celui de Madagascar. Une grande carte de l'île était chargée de signes conventionnels indiquant les écoles, quelques photographies de ces écoles et des graphiques complétaient notre information.

Le troisième panneau citait quelques-uns des grands établissements scientifiques qui soit en France, soit aux colonies se consacrent à la recherche scientifique dans l'Empire.

On arrivait aussi au stand de l'Ecole Française d'Extrême-Orient où le visiteur pouvait trouver sur des fiches, sur des photographies, sur des cartes, sur des plans et sur des dessins tous les renseignements relatifs à l'oeuvre de cette école et aux arts-khmer et Cham. Un grand diorama représentait un aspect d'une des cours intérieures du Ta-Prohm au milieu de la forêt.

Une maquette du Po-Nagar exécutée avec une minutie et un souci artistique étonnant occupait le centre du stand, on pouvait même voir à l'intérieur du temple la statue d'Urna coulée en étain. Enfin des reliefs en plâtre reproduisaient des statues d'Apsara Khmer et Cham et des moulages en papier représentaient le Garouda sur Naga et un lion Cham.

Dans cette visite rapide de l'exposition nous avons laissé de côté trois stands qui se rattachaient moins directement à l'idée directrice : le stand de la documentation celui du costume militaire et celui du costume indigène.

La documentation se proposait de répondre aux curiosités touchant l'Empire colonial, on y insistait particulièrement sur les produits agricoles, riz, coton, manioc, thé, caoutchouc (des échantillons de coton et de caoutchouc étaient même présentés) sur les professions coloniales, sur le tourisme et la chasse.

De nombreux livres et brochures étaient mis à la disposition des visiteurs ainsi qu'un choix de timbres coloniaux.

Le costume militaire était représenté par une série d'aquarelles qui montraient les soldats français et indigènes outre-mer depuis le Croisé du XI^e S. jusqu'au méhariste du XX^e S. Là aussi étaient représentés les insignes des corps de troupe coloniaux et corps africains auxquels appartenaient les officiers du camp.

Au stand du costume indigène on remarquait à côté de photographies et d'aquarelles une série de figurines découpées et peintes représentant les vêtements traditionnels des populations du Tonkin. Des cartes indiquaient les grandes zones de répartition du costume en Afrique et à Madagascar et les influences qui avaient agi sur cette répartition. Enfin des reproductions de masques de Guerre ou de danses complétaient le panneau.

Pour terminer on notera le souci de vérité qu'avait mis les organisateurs. Pour réfuter les légendes trop répandues, une série d'aquarelles représentaient en face des vices communément attribués aux coloniaux, les qualités et on peut dire les vertus, qu'ils possèdent en réalité.

Il nous est impossible de nommer ici ceux qui ont travaillé à cette exposition, ils sont plus de cent. Tous, depuis le calligraphe qui a bien voulu se charger de l'in-grat travail de confection des étiquettes, jusqu'au directeur artistique et au commissaire général qui avait accepté la tâche difficile de faire face à tous les besoins matériels, tous, ont montré une fois de plus en cette circonstance les qualités de goût, d'ardeur, d'entrain, de persévérance et de débrouillage qui rendent seule possible la vie du prisonnier.

Rien d'ailleurs n'aurait été possible sans l'aide qui nous est venue de France. D'abord en la personne du Général CORNIQUET, qui, ayant pris part à l'élaboration des premiers projets de l'exposition, a bien voulu se charger lors de son retour en France de toutes les démarches nécessaires pour nous procurer les documentations dont nous avons besoin. Il a trouvé partout où il s'est adressé, la plus grande complaisance en particulier auprès de la Ligue maritime et coloniale de l'agence des colonies du Centre d'Entr'Aide aux étudiants mobilisés et prisonniers de Guerre à qui nous adressons nos plus vifs remerciements, ainsi qu'à toutes les administrations, sociétés ou personnalités qui ont bien voulu s'intéresser à notre exposition et y apporter leur concours.

SUPPLEMENT au BULLETIN de FEVRIER 1944.-

Madame, Mon Cher Camarade,

Dans le Bulletin d'Octobre 1943 vous avez pu lire le compte-rendu de l'Exposition du Chemin de Fer réalisée à l'Oflag VI A par nos camarades de la S.N.C.F.. Ayant communiqué le compte-rendu de cette exposition à Monsieur le Directeur Général de la S.N.C.F., ce dernier nous a prié de demander au Général LUCIEN, Chef des Officiers de l'Oflag, s'il pourrait nous envoyer des maquettes et documents nécessaires pour reproduire cette exposition à Paris. Le Général et nos camarades ont accepté et, grâce aux services de la S.N.C.F., vous pourrez visiter l'exposition reproduite ^{comme} au camp du mardi 7 Mars au 31 Mars aux Galeries Lafayette (Roz-de-Chaussée) tous les jours (sauf dimanche et lundi) de 10 h. à 17 h.

Le Secrétaire Responsable Adjoint,
chargé de cette exposition,
A. COUDRAY